

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Comment Hindenburg écrit l'histoire. Il certifie une victoire quotidienne, tandis que la presse allemande affirme que « les choses vont mal ». — La guerre sous-marine. Le moyen de combattre efficacement les pirates. — Les événements de Russie. — En Grèce : Zaimis ne vaut pas mieux que Lambros. C'est l'Italie qui empêcherait la solution nécessaire. Se bat-on pour Rome ou pour la Civilisation ?..

Le communiqué de Berlin continue à être stupéfiant. Qu'on se batte ou non, qu'on mentionne une action acharnée, ou que règne le calme imposé par les regroupements indispensables à la lutte prochaine, le rédacteur d'Hindenburg enregistre, imperturbablement, sa victoire quotidienne. Les journées se terminent toujours, à Berlin, par le « sanglant échec » des Alliés.

La critique militaire de la Tribune de Genève observe, avec un parfait bon sens, que cette joie excessive du lent recul des lignes allemandes, devant la pression anglo-française, prouve simplement la crainte profonde qu'inspirerait à l'état-major allemand l'attaque des Alliés.

On ne peut s'empêcher de croire, dit-il, que, si le commandement allemand se sentait aussi sûr de lui, de ses méthodes et de ses troupes qu'il veut bien le dire aujourd'hui, il mettrait plus de mesure à enregistrer ce qu'il appelle ses triomphes. Si les Allemands clament si fort chaque matin qu'ils sont sauvés, c'est sans doute que, la veille, ils se considéraient comme perdus. Cette nuance mérite, assurément, d'être notée.

Admettons que l'offensive d'avril n'ait pas donné tous les résultats escomptés. Mais l'action est-elle terminée ? Tout permet de supposer le contraire. A une opération rapide, de grande envergure, on semble avoir substitué une pression tenace sur tout le front. Les résultats sont plus lents, mais ils sont indiscutables et, en les totalisant, on finira par atteindre le but qu'on entrevoyait immédiatement.

Guillaume, lui-même, n'avait-il pas, dans son récent télégramme de remerciement au Sultan, que « l'ennemi » (c'est-à-dire les Anglais et les Français) est supérieur par le nombre et le matériel ?

Si l'Entente a la supériorité absolue elle obtiendra, incontestablement, le résultat recherché. C'est une simple question de temps.

Et c'est pourquoi, précisément, Harden conseille ardemment, dans la Zukunft du 28 avril, de chercher un terrain d'entente avant qu'il ne soit trop tard.

C'est pourquoi, encore, le Berliner Tageblatt écrit que « les choses ne vont pas aussi bien que d'aucuns le prétendent ».

C'est pourquoi, toujours, la Deutsche Tageszeitung, dans un violent réquisitoire, accuse le Chancelier d'avoir, « par ses hésitations du début, rendu la victoire allemande impossible ».

C'est pourquoi, enfin, la Leipziger Volkszeitung, organe socialiste minoritaire, prédit, à coup sûr, le triste avenir qui attend les Germains. Voici ce qu'elle écrit à propos des ruptures successives des Etats américains avec l'Allemagne :

Plus graves que l'influence militaire que peuvent avoir ces événements sont leurs

effets économiques, surtout après la guerre, pour notre pays. Les relations économiques de l'Allemagne avec l'Asie orientale, avec l'Amérique centrale et l'Amérique du sud avaient pris, avant la guerre, une activité des plus avantageuses pour nous. Comment ferons-nous pour renouer les liens actuellement rompus ?

D'autre part, il ne faut pas sous-estimer l'importance morale de ces déclarations de guerre. Plus grand sera le nombre des républiques qui se mettront du côté de l'Entente, plus, dans le camp adverse, on sera convaincu que les Alliés défendent le principe démocratique contre le principe autocratique des puissances centrales.

Hindenburg peut, sur son papier, multiplier les victoires successives, il n'en est pas moins vrai que ses divisions s'épuisent dans une défensive pénible et stérile. La supériorité des Alliés — avouée par Guillaume — finira par triompher de toutes les résistances. Si cette résistance se prolongeait, quand même, au-delà du terme prévu par nous, l'Amérique jetterait au moment opportun, dans le plateau de la balance, le formidable poids de ses ressources intactes.

Harden l'a dit avec infiniment de raison : Une coalition qui détiendrait Bagdad, La Mecque, Salonique, Valona, les colonies allemandes et qui voit toutes les puissances démocratiques du monde venir grossir ses rangs ne saurait déposer ses armes avant le triomphe définitif. Car, tandis que les ressources et les forces auto-allemandes s'épuisent, celles des défenseurs de la Civilisation croissent sans cesse, puisque le monde entier se ligue contre les Barbares.

Il ne reste à Guillaume que la ressource d'invoquer son vieux bon Dieu de là-haut... ce qu'il fait avec une obstination qui permet de croire que son vieux Dieu est atteint de surdité !

De l'avis de Guillaume, l'Entente a sur terre une supériorité incontestable qui ne permet plus aucun espoir à Berlin. Mais le danger s'est déplacé et c'est sur mer que les Alliés sont menacés.

Il faut avoir le courage de dire la vérité au pays, les ravages de la guerre sous-marine se sont accrues dans de sérieuses proportions. Ce n'est pas en cachant le mal qu'on le supprimera ; c'est en augmentant nos efforts contre les pirates que nous en triompherons.

En 1915, le danger qui nous guettait était autrement formidable. Nous n'avions à opposer à une artillerie kolossale que des canons de petit calibre. L'héroïsme de nos soldats donna le temps aux Alliés de créer de toutes pièces des usines et du matériel. « Des canons, des munitions », répétaient tous les jours les gens clairvoyants, qui comprenaient que la victoire appartiendrait à l'armement le plus complet. Et nous sommes, aujourd'hui, en mesure de lutter avec avantage contre l'outillage ennemi.

La même initiative doit donner, sur mer, les mêmes résultats.

Nous ne savons plus quel journal de Paris publiait récemment, un remarquable article d'un amiral sur les moyens de triompher des pirates.

Cette étude était bourrée de chiffres savants qui n'ont pu frapper les nombreux lecteurs de cette feuille, car le gros public est réfractaire aux discussions scientifiques. — Et j'avoue à ma honte que j'ai glissé sur les courbes et les décimales qui appuyaient l'argumentation de l'auteur. — Mais, de cette lecture, il nous est resté l'affirmation précise que nous n'avons pas augmenté nos moyens de défense en proportion des moyens d'attaque de l'adversaire.

Nos navires de commerce ont trop peu de canons et des canons à trop faible portée. Il en résulte que le sous-marin, ayant en surface, une vitesse généralement supérieure à celle des bateaux de commerce, peut

les atteindre, s'opposer à leur fuite et, se tenant hors de portée des pièces du navire, le couler à coups de canons d'une puissance plus grande.

En fait, les navires sont comme désarmés.

S'ils avaient, au contraire, une artillerie égale à celle des pirates, ces derniers, obligés à une prudence extrême par suite de la fragilité de leur coque, seraient contraints d'attaquer uniquement à la torpille. Or, la torpille est chère, chaque sous-marin n'en porte qu'une quantité infime... Résultat : le nombre de bateaux coulés serait immédiatement très diminué.

Notre auteur donnait d'autres arguments... Peu importe. Ce que nous voulons retenir de son étude, insuffisamment présente à notre mémoire, c'est que nous n'avons pas fait, sur mer, l'effort correspondant à celui consenti pour la guerre sur terre.

La fut notre erreur : là est la raison du mal croissant qui nous est fait.

Nous connaissons le remède, il suffit d'agir en conséquence : élever nos moyens de défense à la hauteur des moyens d'attaque, tout est là.

Si, par surcroît, les Américains trouvaient le procédé efficace pour protéger les navires contre la torpille ce serait mieux encore. Mais qu'on ne compte pas sur le mieux. Qu'on se préoccupe, d'abord, du nécessaire, de l'indispensable.

Les Alliés, certainement, sont déjà à l'œuvre.

Les extrémistes Russes poursuivent leur ardente campagne dans l'espoir de ruiner l'autorité du gouvernement provisoire.

Ce dernier a le courage de sa responsabilité. Il vient d'adresser au pays un émouvant message dans lequel il confesse que la patrie est en danger.

La démocratie ne saurait vivre sans discipline intérieure, écrit le Temps. La liberté ne consiste pas dans le droit pour chacun de suivre ses passions ou son impulsion, mais dans une coordination volontaire de toutes les forces vives de la nation, afin de conserver un pouvoir régulier dans la période de transition entre le tsarisme et l'établissement de la nouvelle forme de gouvernement que la Constituante adoptera. L'armée ne peut vaincre dans l'agitation qui la paralyse. Les émissaires pacifistes viennent jusque dans les tranchées briser son ressort et lui apporter l'écho des divisions de la capitale.

Cela ne peut durer, la dualité du pouvoir pousse le pays à sa perte. Le Comité provisoire ne cache pas ce résultat possible : « Il existe pour les peuples un chemin sombre bien connu dans l'Histoire et qui conduit de la liberté à la réaction par la guerre civile et l'anarchie. »

Le peuple est prévenu. Nous voulons croire qu'il saura répondre comme il convient à l'appel du Gouvernement en chassant tous ces agitateurs qui travaillent pour le compte du Kaiser. Mais le temps presse pour permettre à l'armée de se ressaisir et de reprendre, avec les Alliés, la lutte en commun pour la défense de la Liberté !..

La situation, en Grèce, reste stationnaire et on peut être surpris de voir l'Entente accepter avec autant de résignation — au moins apparente — la comédie qui se joue à Athènes.

Konstantin nous a donné Zaimis pour nous faire oublier Lambros.

Zaimis passe pour un brave homme, sympathique aux Alliés (?) et neutraliste convaincu.

Nous nous méfions toujours de ces eunuques de la politique qui sont prêts à toutes les besognes parce qu'ils sont catalogués parmi les « braves gens ».

Or, récemment le bagage de ce nouveau président du Conseil.

Zaimis a contresigné la trahison à la Serbie, — première atteinte au droit et à l'honneur.

d'où sont sorties ces bandes de comitadjis qui assassinaient les soldats de nos postes isolés, — troisième atteinte à l'honneur !..

Et c'est cet homme qu'on nous représente comme la personnalité capable de servir de trait d'union entre Athènes et les Alliés ?

De qui se moque-t-on ?

La vérité est que Konstantin joue une abominable comédie. Si l'Entente accepte d'être dupe, c'est son affaire, mais alors qu'on ne récrimine plus !..

Le Journal de Genève, dans son numéro du 10 mai, laisse entendre que notre défaut d'action serait dû à l'Italie qui, dans un intérêt personnel, pencherait pour Konstantin contre Venizelos.

C'est invraisemblable. Mais si cela était, ce serait intolérable.

Il ne s'agit pas, à l'heure actuelle, des intérêts d'un peuple, ce sont ceux de la Civilisation tout entière qui sont en jeu.

L'affaire grecque ne peut être isolée de la situation générale, il faut la solutionner dans l'intérêt de tous et non d'une unité.

Et une seule solution est admissible :

Déposer un roi traître à son pays qui fait le malheur des Hellènes, innocents de toutes les répugnantes combinaisons royales et qui restent dignes de notre sympathie.

Qu'attend-on pour coffrer ce fourbe, ce rénégal qui a violé toutes les lois de l'honneur ?

A. C.

Sur le front belge

Au cours de la nuit, un poste belge a repoussé par le feu une patrouille allemande qui tentait de se glisser vers nos lignes dans la région de Stuyvekenkerke.

Actions habituelles d'artillerie et d'engins.

Sur le front français

Nous avons réussi deux actions de détail, l'une au nord de Sancy, en direction du coude que forme la route Soissons-Laon, à l'ouest du fort de la Malmaison, l'autre au sud-est de Reims, dans les bois fortement organisés qui s'étendent dans la plaine qui sépare le massif de Nogent-l'Abbesse de celui de Moronvilliers, ou si l'on préfère entre le nord-ouest de Prosnes et le sud de Beine. Au cours de ces deux opérations, divers ouvrages, dont certains assez importants, ont été conquis.

Sur le front anglais

Les Anglais ont également obtenu des succès dans leur secteur. Les Allemands ont dû renoncer à pousser plus loin l'avantage remporté par eux par la reprise de Fresnoy. L'artillerie de nos alliés a arrêté net toutes les tentatives de l'ennemi pour déboucher.

Vers Bullecourt, dans la partie des avancées de la ligne Hindenburg que tiennent les troupes anglaises, la lutte est très violente, mais nos adversaires ne font pas céder les tommies d'un seul pouce.

Le recul boche

On pourra se faire une idée de la violence de ce combat quand on saura que depuis le 1^{er} avril, l'ennemi s'est vu obligé de ramener à l'arrière 35 divisions qui avaient subi de lourdes pertes. Le nombre des divisions allemandes actuellement sur le front de France est de 157.

On a trouvé dans la poche d'un officier allemand de la 17^e division de réserve fait prisonnier près d'Arras, un carnet dont nous extrayons les lignes qui suivent :

« L'activité des aviateurs ennemis est extraordinaire et ils ne redoutent rien. Nous avions senti chassés par les appareils ennemis et acceptés rarement le combat. »

Dans la mer du Nord

Le correspondant du Times à Amsterdam télégraphie certains détails relatifs à un engagement naval dans la mer du Nord, qui ont été reçus de Flessingue par le Télégraaf.

La bataille s'engagea à peu de distance du phare Noordhinder, entre

des torpilleurs anglais et des vaisseaux allemands venant de Zeebrugge. L'engagement fut des plus violents. Le bruit de la canonnade fut entendu de Flessingue et de diverses localités de Zeeland. Vers quatre heures vingt les Allemands passèrent le phare de Noordhinder à toute vitesse, poursuivis par les vaisseaux britanniques.

La canonnade continuait avec intensité. La poursuite cessa aux abords du champ de mines de la côte flamande. L'expédition allemande se termina, comme d'habitude, par une fuite vers Zeebrugge.

Il faudra recommencer le raid sur Fribourg

M. Bonar Law a annoncé à la Chambre des communes que deux autres grands navires-hôpitaux ont été coulés, depuis le raid aérien sur Fribourg.

L'Allemagne et l'Espagne

On sait qu'après avoir obtenu le renvoi du ministère Romanones, l'Allemagne a autorisé le nouveau Cabinet de Madrid à faire revenir d'Angleterre, chargés de charbon, six navires espagnols de la compagnie Transméditerranéenne, qui étaient restés, depuis le commencement de février, dans les ports anglais.

Le premier de ces bateaux, le « Juan-Maragal », venant de Cardiff, est arrivé à Valence. Il avait été peinturluré en rouge et blanc, suivant les ordres de l'amirauté allemande, et les sous-marins l'ont amicalement laissé passer.

La mission française à New-York

Plusieurs centaines de milliers d'hommes et de femmes ont donné une suite à la magnifique réception faite mercredi à la mission française. A travers les rues, les avenues de la ville, les parcs, les hôtels, à l'Université de Columbia, devant la tombe du président Grant, à la statue de Jeanne d'Arc, à la cathédrale de l'Université Columbia, au Metropolitan-opéra enfin, ce furent des ovations continuelles en l'honneur des hôtes français, telles qu'on n'en avait jamais vu de semblables.

Avant que la représentation du Metropolitan eût commencé, le maréchal Joffre, pour répondre aux acclamations du public, se leva et prononça une courte et éloquente allocution qui provoqua un véritable enthousiasme dans l'auditoire.

Des troupes partent pour le front

Plusieurs compagnies du régiment Préobrajenski sont parties pour le front en passant par la perspective Nevsky. Elles portaient des pancartes où l'on lisait : « En avant pour la liberté contre l'impérialisme allemand ! »

La foule les acclama sur tout le parcours.

Le blé pour les Alliés

Le ministre de l'agriculture a déclaré qu'il existe, emmagasiné aux Etats-Unis et au Canada, une quantité suffisante de blé pour satisfaire à tous les besoins de l'Amérique et exporter 100 millions de boisseaux aux Alliés.

N. B. — Le boisseau américain vaut un peu plus de 36 litres.

Une mission américaine en Russie

L'envoi d'une commission américaine en Russie est officiellement confirmé ; la composition de cette commission sera annoncée ultérieurement.

Le sénateur Root, qui présidera cette commission, ira en Russie comme ambassadeur extraordinaire.

Sur le front italien

Sur le front du Trentin, l'artillerie a été particulièrement active au sud du Bassin de Leppio (Camera-Adige).

Sur le plateau d'Asiago et dans le val de Sugana, nous avons repoussé des groupes ennemis au sud-ouest de Mori, vallée de l'Adige, et dans la partie supérieure du val Maora (Brentana).

Sur le front des Alpes Juliennes, l'artillerie ennemie a été plus active hier contre les positions situées dans la zone de Blava et dans le secteur septentrional du plateau du Carso.

Le beau temps a favorisé de part et d'autre l'activité aérienne.

Les Serbes continuent leurs succès

Hier, le combat d'artillerie a continué sur tout le front serbe, dans la mesure où le brouillard intense le permettait.

En plusieurs endroits nos éléments avancés d'infanterie ont effectué des coups de main réussis sur les tranchées ennemies surtout dans la région de Dobropole où nous avons enlevé encore quelques tranchées avancées ennemies et capturé un officier, cinquante-quatre soldats et une mitrailleuse.

Nos aviateurs ont bombardé avec succès les campements ennemis sur la ligne du front.

CHRONIQUE LOCALE

Et le sulfate de cuivre ?

Une grave question préoccupe les viticulteurs du Lot : auront-ils du sulfate de cuivre pour procéder au sulfatage des vignes ? Le temps presse, en effet, nous voici à l'époque où le premier sulfatage doit être fait et les viticulteurs ne savent où et à qui s'adresser pour obtenir satisfaction.

Nous avons publié, tout récemment, les démarches faites par MM. Bécays, député et le docteur Bénéch auprès du ministre de l'agriculture et des marchands de sulfate : on se souvient même que la lettre du ministre de l'agriculture à M. le sénateur Rey, au sujet du sulfate, fut censurée.

Mais depuis cette époque, les viticulteurs du Lot n'ont plus entendu parler de rien et ce qui est plus préjudiciable, en dépit de toutes les démarches, de toutes les demandes, c'est que le sulfate n'arrive pas.

La situation est d'autant plus désagréable pour les viticulteurs du Lot que depuis deux mois ils ont versé les fonds pour payer le sulfate et qu'ils savent que depuis plusieurs semaines les viticulteurs du Lot-et-Garonne et du Gers ont reçu les stocks de sulfate qu'ils avaient demandés.

A qui incombe ce retard ? Au manque de transports ou au manque de sulfate ? Le ministre a-t-il donné les ordres nécessaires aux usines de Bordeaux ?

Il est certain que les démarches de MM. Bécays, Loubet, Rey et Bénéch furent précises et que les promesses faites ne le furent pas moins.

Or, sur les 75.000 kilos nécessaires à la viticulture du Lot, 5.000 kilos seulement ont été expédiés au Syndicat agricole : on comprend combien la répartition serait difficile, pénible, si elle devait avoir lieu.

Aussi, en présence de cette situation, M. Puech, le directeur du Syndicat agricole du Lot, a pris la seule décision qui convenait : il s'est rendu à Bordeaux pour préciser la commande de sulfate et pour en assurer l'expédition le plus rapidement possible.

Espérons que les démarches de M. Puech aboutiront et que les viticulteurs du Lot ne manqueront pas de sulfate. Mais il est temps que satisfaction leur soit donnée. Les vignes sont « bien sorties », il y a du raisin. Laisserait-on perdre la récolte faute de produits anticryptogamiques ?

La question vaut qu'on s'en préoccupe activement. Et nous le répétons, M. le Préfet, nos parlementaires et le directeur du Syndicat agricole unissent tous leurs efforts pour aboutir.

Mutations

M. Loundel, capitaine de réserve au 7^e d'infanterie, passe au 75^e d'infanterie.
M. de Sainte-Colombe de Boissonnade, chef de bataillon au 131^e territorial, passe au 27^e territorial.
M. Cornille, sous-lieutenant au 131^e territorial, passe au 233^e territorial.

Propos d'un Cadurcien

La Charrette de la Ville

(Suite).

Bon père, bon époux, bon fonctionnaire, ce n'est pas pour ces qualités banales que Sébalou était en vogue dans sa cité. Mais il avait l'âme naïve du cabotin convaincu. Il aimait de bon cœur la galerie, et quand le pontillon du théâtre descendait dans la rue, Sébalou continuait avec plus de truculence le comique adulé de notre première scène. Cahors tuoyait Sébalou. Il tuoyait sa bonhomie, sa jovialité rabelaisienne, ses gauloises, sa belle humeur, son humour, son entrain, ses grosses farces, ses pitreries ; ses déguisements sommaires et monstrueux, une fois l'an, aux saturnales du mercredi-gras. Au demeurant, le meilleur garçon du monde. On ne cite de lui que deux traits à l'encontre des siens : un qui endommagea son neuvième ou dixième fils, lequel eut un jour quelque chose de commun avec le Roi-soleil. Sébalou irrité d'un mot irrévérent le fessait fortement sur sa petite lune. Le rejeton en geignit aussi bien que Louis XIV enfant frotté par ordres sous la présidence d'Anne d'Autriche. L'autre trait à l'actif de Sébalou atteignit son épouse. Oh ! honni soit qui mal y pense ! Si sa femme était une Lucrèce, Sébalou n'aurait rien dû de Tarquin-le-Superbe, et il avait tout de Joseph, du Joseph au manteau. Quoique marié sans contrat, il eût pu, lui aussi, jouer du canif. Sébalou ne voulait jamais connaître quel'œuvre de chair licite. Et il ouvra magnifiquement. Mais qui n'a pas son nuge ? Jupiter ne comptait plus les nuages conjugués que sa chépie de Junon s'assemblait sur sa tête olympienne. Sébalou n'en eut qu'un dans l'éternel printemps de son ciel matrimonial toujours bleu.

Il y eut un jour une brante-bas de dispute en son logis de bonheur et de félicités. Madame Sébalou avait laissé choir l'unique soupière de la maison. Et elle était pleine, la soupière. Touchés jusques au fond du cœur, Sébalou s'emporta jusqu'à invoquer l'Éternel à rebours, jurant, sacrant, désolé du bon *chabrot* perdu et de la vaisselle en miettes. La colère est mauvaise conseillère. Elle souffla à Sébalou la plus grave férocité dont il fut capable. Que de fois, aux divers quartiers de la constante lune de miel de ce mariage si assorti, le mari avait promis à sa moitié de lui donner, en mourant, le quart de tous ses biens ! La soupe renversée, et ce fut l'exhérédation instantanée ! « Per qu'ej otal, n'ouraj pas lou quart ! » Ces choses-là sont rudes ! La déshérite pilotable chancelle sous le coup. Elle s'écroule sur l'une des trois chaises de la cuisine-dortoir-salle à manger. Elle la casse !

Savez-vous se qui arriva ? Sébalou, aux pieds de sa victime, lui embrassant les genoux, lui demanda pardon, et proposa d'aller incontinent chez M. Costès pour, le testament, y être fait sans retard. Quand, après sélection, il fut agréé au poste d'attaché au tonneau municipal, Sébalou trouva la première place occupée par Tjonnillou. Et comme il avait le respect hiérarchique, il se tenait, déferent et discipliné, au rang que lui avait assigné l'investiture officielle. Il était le *perinde ac cadaver* aux mains de son Supérieur passivement obéi.

Le nez sur le derrière de la charrette aux odeurs hétérogènes, il humait inlassablement les fumets qui « fleurissent bien plus fort, mais non pas mieux que roses ». Trottinant sur ses petites jambes bancalées, le buste rejeté en arrière et déjeté sur la gauche, le balai à une main, la pelle à l'autre, son tablier de cuir plus maculé que toutes les langues réunies de ses progénitures, sa casquette sans âge, forme, ni couleur, gonflée de l'opulent paquet d'une tignasse sans culture et assombrissant une face noire et pileuse, il avançait comme la face de l'oncle Sarcely. Cependant, au premier plan, Tjonnillou, monté sur ses longs fémurs aussi décharnés que les fémurs de Voltaire, tenait la tête par ordre de préséance et marchait d'égal à égal avec le gris pommelé, *Bismarck*.

C'est lui, Tjonnillou, qui était le maître, après Dieu, de Sébalou et de la bête. Il avait droit de commandement sur les deux. C'est lui qui ordonnait à *Bismarck* l'avance, l'arrêt, le recul, le demi-tour, à droite, à gauche : *Ah ! Oué ! Oué ! Oué ! Uoré ! Ahou !* C'est lui qui, du geste et de la voix, dépêchait Sébalou aux corvées plus pénibles. Il l'expédiait au détour de la *Boto de la Pissahiro* et dans le boyau de la rue *St-Priest*. Quatre et cinq fois de suite, Sébalou recommençait le voyage aux mêmes lieux inaccessibles à *Bismarck* et à son char. En attendant, Tjonnillou faisait des grâces à Virginie ou à Pauline délestées de leurs immondices, fertiles en quolibets et épigrammes lestement retournés, du reste, à leurs auteurs.

Mais Tjonnillou était un bon maître. Il avait les largesses faciles des gens à qui les largesses ne coûtent rien. Il laissait à Sébalou l'entier casuel des trouvailles des tas et des hottes riches des précieuses superfluités ménagères. Grâce à quoi Sébalou avait un compte-courant chez le chiffonnier en gros de la ville. Ce par quoi Peyrillo et Sébalou s'étaient eue une haine égale à celle d'Électe et de Polynce.

(A suivre).

La main-d'œuvre des prisonniers de guerre

Nous recevons la lettre suivante de M. le Préfet du Lot :

Cahors, le 11 mai 1917.

Monsieur le Directeur, Vous venez de publier, dans le numéro de votre journal paru ce soir, un extrait de la lettre que j'ai reçue ce matin de M. Dulac au sujet de l'utilisation des prisonniers de guerre en équipes de travailleurs pour les prochains batailles.

Je vous serai très obligé de vouloir bien également publier ma réponse ; car je tiens à profiter de cette circonstance et de la publicité de votre journal pour dissiper l'erreur trop répandue dans le public, que les prisonniers de guerre demeurent inactifs dans les dépôts et ne sont pas tous appelés à aider nos cultivateurs.

J'ai seulement, après avoir eu beaucoup à lutter, il y a un an, contre les préventions des habitants de nos campagnes qui se refusaient à employer cette main-d'œuvre, j'ai seulement le regret, cette année, de ne pouvoir donner satisfaction à toutes les demandes qui me sont adressées.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

BONHOURS,
Préfet.

Voici la réponse de M. le Préfet à M. Dulac :

Cahors, 11 Mai 1917

Monsieur, Je m'empresse de vous accuser réception de la lettre que vous venez de m'a-

dresser. Vous pensez avec juste raison que les prisonniers de guerre allemands doivent être employés aux travaux de battage et, à cet effet, affectés par équipe à chacune des machines mises en exploitation. Puisque le Gouvernement a mis à la disposition de l'agriculture, dans chaque département, un certain nombre de prisonniers, il est évident que leur emploi s'impose, notamment, pour le battage des blés.

C'est pourquoi, conformément, d'ailleurs, aux instructions ministérielles, je me suis empressé, dès l'an dernier, de constituer des équipes qui ont été attachées à des machines à battre. C'est pourquoi aussi j'ai adressé, ces jours-ci, à tous les entrepreneurs de battage, la circulaire dont je vous envoie, ci-joint, copie et par laquelle je leur demande de me faire connaître s'ils sont disposés à utiliser la main-d'œuvre des prisonniers de guerre et, dans l'affirmative, le nombre des prisonniers qui leur serait nécessaire.

Vous voudrez donc, vous le voyez, reçu déjà de ma part complète satisfaction. Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Le Préfet,
BONHOURS.

Nos soldats au feu

La censure ne nous permet pas de publier — en raison des précisions qu'ils contiennent — deux ordres du jour particulièrement élogieux pour la 65^e brigade et la 33^e division.

On nous permettra bien de dire cependant que les Méridionaux ont vaillamment leur devoir au front et que le haut commandement les félicite chaleureusement.

Personne n'a jamais douté de leur héroïsme.

Légion d'honneur

Notre compatriote M. de Boysson, capitaine au 10^e dragons, est promu au grade de Chevalier de la Légion d'honneur.

Nos félicitations.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour nous relevons les deux suivantes dont ont été l'objet deux compatriotes, le caporal Malgoire, de Limogne et le soldat Tillot, de Souillac.

Illes sont ainsi conçues : « Le caporal Gabriel Malgoire : S'est fait remarquer et a fait preuve du plus grand mépris du danger pendant la journée du 16 avril 1917. »

« Le soldat Edouard Tillot : A donné un bel exemple de bravoure en aidant son chef de section à entraîner ses camarades hors de la tranchée de départ, sous un violent tir de barrage. »

Nos félicitations à ces deux vaillants compatriotes.

Lettre de félicitations

M. le Préfet du Lot vient d'adresser une lettre de félicitations à M. Monjoul Pierre, garde-champêtre à St-Sozy, qui, le 18 mars, fit preuve de courage et dévouement en combattant et en arrêtant seul les progrès d'un incendie qui s'étendait dans un bois de chênes.

P. T. T.

M. Vayse, facteur rural, est nommé gardien au bureau de poste de Figeac.

Avis aux médaillés militaires

Les décorés de la médaille militaire après le 2 août 1914, résidant dans le département du Lot, sont priés d'adresser leur lettre ministérielle à la Sous-Intendance de Cahors en vue du mandatement des arrérages du 1^{er} semestre 1917.

Qui les a perdus

M. Cubaynes, gardien du cimetière de Cahors a trouvé dans le cimetière un sac à main contenant une certaine somme d'argent et un parapluie.

Les lui réclamer.

Ecrouté

Samedi matin le nommé Forcard, un des cambrioleurs du Bazar Dreuilles et le voleur de bicyclette de M. Saint-Chamand, a été ramené de Toulouse à Cahors où il a été écrouté.

Le renvoi de la classe 1889

En réponse à une lettre de M. Peyronnet, sénateur de l'Allier, le ministre de la guerre vient de donner sur le renvoi de la classe 1889 les précisions suivantes :

« Ceux de ses hommes qui ont été convoqués avant l'appel de leur classe, le 15 avril 1915, et qui sont originaires des régions envahies, ont été dirigés sur les dépôts de leur arme situés dans la région de leur choix, pour le 15 avril. »

« Les hommes convoqués avant l'appel de leur classe, mais non originaires des régions envahies, ont été envoyés sur les dépôts de leur arme situés dans la région de leur résidence, pour le 1^{er} mai. »

« Les autres hommes de la classe 1889 seront renvoyés dans le courant de mai, en commençant par les hommes originaires des régions envahies. »

« Des dispositions sont prises pour hâter les renvois autant que possible. »

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 5 au 12 mai 1917

Naissances

Tardieu Georgette-Alice, rue Louis-Delouche, 2.
Latapie Gabriel-Marius-Jean, rue de la Merci, 11.
Rouffé Marguerite-Raymonde, rue Labarre, 49.
Masbout Gilbert-Louis-Marie, à la Maternité.
Malaurie Pierre, à la Maternité.
Corde Madeleine-Marie, rue Jean-Vidal, 4.

Publications de Mariage

Abbuché Jean, commis de culture et Bruguère Jeanne-Marie-Joséphine-Théodose, s. p.
Fourastie Pierre-Emile, mobilisé au 47^e d'infanterie au front, et Lespoux Louise-Madeleine, mécanicienne

Décès

Blancassagne Léon-Antoine, employé de préfecture, 49 ans, rue Feydel, 12.
Armand Marie, s. p., 74 ans, Cours de la Chartreuse.
Moles Jean-Toussaint, maréchal des logis de gendarmerie en retraite, 76 ans, rue Feydel, 3.
Cabré Mélanie, épouse Frayssinet, 68 ans, rue du Lot.
Durand Jeanne, veuve Malaurie, 35 ans, Hospice.

Adjudication

CAHORS, 7^{me} D'INFANTERIE

Le 6 juin à 10 heures la Commission des Ordinaires procèdera à la caserne Bessière aux adjudications de viandes fraîches, légumes verts, légumes secs et saindoux pour le 3^{me} trimestre 1917.
Dépôt des pièces : 1^{er} juin.

Albas

Service postal. — Notre réclamation à propos de l'horaire de distribution des courriers a été entendue. La population est reconnaissante à M. le Directeur des Postes d'avoir bien voulu modifier le service en assurant la rapide distribution du principal courrier. Les habitants de la section de Cénac et des nombreux hameaux qui forment une population égale à la moitié au moins de celle de la localité, sont heureux de ne plus recevoir le courrier le lendemain de son arrivée au bureau de poste et avec 20 heures de retard.

Nous remercions également M. le Directeur des Postes d'avoir rétabli la distribution du dimanche, absolument indispensable pour ne pas éteindre toute vie locale par la suppression des lettres et des journaux.

Nomination. — M. Jean Lafon, fils de notre sympathique instituteur, vient d'être nommé, à la suite du dernier examen, surnuméraire des Contributions directes à la Direction de Cahors, pour prendre rang après la durée de son service militaire. Nos félicitations.

Figeac

Société d'éducation physique et de préparation militaire de Figeac. — Avoir une jeunesse saine, robuste et endurante a été de tout temps une des préoccupations des chefs de famille et aussi des pouvoirs publics. Les événements actuels prouvent qu'une nation est d'autant plus forte qu'elle dispose de jeunes gens entraînés, aptes à devenir de rudes soldats en un minimum de temps. Au lendemain de la victoire, lorsque la France reprendra ses travaux pacifiques, elle se restaurera d'autant plus vite, elle élèvera d'autant plus haut son drapeau, qu'elle disposera, pour les luttes d'après-guerre, d'intelligences plus cultivées, de bras plus vigoureux, prêts à un effort soutenu.

Dans le but de développer d'une façon rationnelle l'éducation physique de la jeunesse, le Gouvernement élabore un vaste projet qui aura pour base l'obligation.

En attendant que ce projet soit voté, nous avons fondé à Figeac une Société d'éducation physique et de préparation militaire qui recevra les jeunes gens des deux cantons de Figeac des classes 19 et 20 et les ajournés des classes antérieures.

Ces jeunes gens sont invités à se faire inscrire à la Mairie de leur commune. Sous peu ils seront priés de se rendre à une première réunion dans laquelle on leur exposera en détail leurs devoirs et aussi les avantages très sérieux qu'ils retireront de la fréquentation des cours d'éducation physique.

Les exercices seront dirigés par deux moniteurs-chefs qui ont fait un stage aux centres spéciaux de Castelsarrasin et de Joinville-le-Pont.

La jeune Société fait également appel à toutes les personnes qui voudront bien l'encourager dans la voie où elle s'engage en acceptant le titre de membre de la Société de préparation militaire. La cotisation annuelle est fixée à un franc. Les pupilles, élèves des cours, n'ont rien à payer.

Le Bureau est convaincu qu'il trouvera dans Figeac et dans les communes des deux cantons l'accueil le plus favorable. C'est là toute la récompense qu'il ambitionne.

Le Président de la Société d'éducation physique et de préparation militaire de Figeac,

OLIVIER, Sous-Préfet.

Les adhésions des membres de la Société sont reçues à la Sous-Préfecture ou encore par M. THÉRON, employé à la Mairie de Figeac, secrétaire, et M. BALAT, répétiteur au Collège, trésorier.

Association des blessés de la grande guerre.

— Il vient de se constituer à Figeac sous la Présidence d'honneur de MM. Olivier, sous-préfet, Loubel, sénateur, Bécays, député, une association de blessés de l'arrondissement, retraités ou réformés.

Cette société a pour but la défense des intérêts matériels et moraux de ses adhérents et leur placement dans l'industrie, le Commerce et les Administrations.

Le Bureau de l'Association répond gratuitement à toutes les demandes de renseignements formulées par les victimes de la guerre (blessés, veuves et orphelins de la guerre, etc.). Envoyer seulement un timbre pour la réponse.

Les anciens militaires de l'arrondissement de Figeac retraités ou réformés pour blessures de guerre sont instamment invités à envoyer leur adhésion à l'Association qui compte déjà un grand nombre d'adhérents des environs de Figeac.

La cotisation annuelle est de deux francs. Ecrire au Président de l'Association des blessés de la grande guerre à la Mairie de Figeac.

Bons de la Défense Nationale

Les Bons de la Défense Nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui n'immobilise les capitaux engagés que pour peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du Pays. Voici à quels prix on peut les obtenir :

MONTANT DES BONS	PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)		
	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout : Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de poste, Agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

Coup d'œil retrospectif sur les Journaux d'autrefois

(Vieil air trop connu pour être noté)

CHATEAUBRIAND.

Combien j'ai douce souvenance Des Quotidiens de mon enfance ! Ma sœur, qu'ils étaient grands les Journaux d'France, Qu'ils étaient gais et pleins d'humour, Toujours !

Chaque matin, leurs douze pages Ravissaient les pauvres ménages. Car elles remplaçaient le bois D' chauffage Et préservaient, pendant des mois, Du froid !

Sur fort papier, vert, blanc ou rose. On trouvait toute espèce de chose : Des vers cadencés, des chansons, D' la prose, Et de grands Romans-feuilletons Si longs !

Sans craindre les ciseaux d' la censure, Les Rois de la Littérature, En cinq cents lignes parlaient de leurs Luxures Et disséquaient, au p'tit bonheur, Les Coeurs !

Nous passions des heures divines Sur la prose de Séverine : On avait l' temps d' boire quatorz' Chopes, En dégustant du Rochefort, Si fort !

Lorsque Deibler, Ru' d' la Roquette, D'un condamné f' saut la toilette, Des articles écrits à loisir, De tête, Nous faisaient jusqu'au soir mourir D' plaisir !

Il fallait un page et demie Pour parler de l'Académie ; Et chaque fois, les grands discours, Ma mie, Ravissaient le Nob' Faubourg, Huit jours !

VIII

On nous narrait, en trois colonnes, Les séances si folichonnes, Et les matchs de boxe au Folli-Bourbonnes ! Et nous faisons des rev's jolis, Au lit !

IX
Quand un Reporter, plein d'usage, S'étendait en première page, Sur les détails techniques d'un beau Mariage, Nous dégustions le divorce au Verso !

Ah ! qui nous rendra, chère Hortense, Les Quotidiens de mon enfance ! Ma sœur, qu'ils étaient grands les Journaux de France ; Qu'ils étaient gais et pleins d'humour, Toujours !

Armand LAGASPIE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 11 MAI (22 h.)

Les Allemands attaquent avec violence Ils échouent complètement

Après un violent bombardement de la région de Cerny-en-Laonnois, les Allemands ont attaqué simultanément nos positions de part et d'autre du village. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont brisé les vagues d'assaut qui n'ont pu aborder nos tranchées dans le secteur Est.

A l'ouest, quelques fractions ennemies, qui avaient réussi à prendre pied sur un front de 200 mètres environ dans nos éléments avancés, en ont été rejetés par une contre-attaque immédiate de nos troupes.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie très active sur cette partie du front.

En Argonne, vers Bolante, nous avons effectué un coup de main dans les lignes adverses et ramené des prisonniers. Canonnade intermittente sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Vaines attaques de l'ennemi

Londres, 11 mai, 20 h. 15.

Les Allemands ont lancé, au début de la matinée, une troisième attaque, toujours accompagnée de flammeswerfer, sur nos nouvelles positions au sud de la Souchez.

Au bout de trois heures de violent combat, nos postes ont dû abandonner, sous les efforts répétés de l'ennemi, une partie du front attaqué. Une contre-attaque nous a permis, au cours de l'après-midi, de reprendre la totalité du terrain perdu.

Ces trois attaques qui ont coûté de lourdes pertes à l'adversaire, n'ont, en définitive, produit aucun changement dans la situation.

L'activité de l'aviation s'est poursuivie hier avec la même intensité. Trois appareils ennemis ont été abattus en combats aériens ; trois autres contraints d'atterrir désarmés. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 12 Mai (15 h.)

Lutte violente d'artillerie sur la Meuse

L'artillerie ennemie s'est montrée moins active, au cours de la nuit, sur le Chemin-des-Dames.

Nos batteries ont exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes et fait sauter un dépôt de munitions au nord-est de Juvincourt.

Escarrouches de patrouilles dans la région de Panthéon (sud de Pargny) et en Champagne, dans le bois à l'ouest du Mont Cornillet.

Sur la rive gauche de la Meuse, LA LUTTE D'ARTILLERIE A ÉTÉ VIOLENTE toute la nuit, dans la région du bois d'Avocourt, sans action d'infanterie.

Nos détachements ont pénétré dans les lignes allemandes au nord de Bezonvaux et sur plusieurs points, en Alsace, dans le secteur d'Ammerzwiller. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Pas de changement

Le communiqué Russe ne signale aucun changement sur les fronts.

Paris, 12 h. 15

L'Autriche veut la paix

De Lausanne : Le député Belarabas adresse à l'opposition un appel en vue de constituer un groupement pour la paix prochaine de l'Autriche.

Les Autrichiens s'agitent

De Lausanne : Le parti socialiste avait organisé, dimanche, à Vienne, une grande réunion. Plusieurs milliers de personnes y réclamèrent le droit de vote.

Les Américains capturent un grand sous-marin

De New-York :

Le sous-marin allemand U-36 vient d'être pris dans les filets tendus près de Newport News.

On croit qu'il fut capturé par un des plus puissants navires de guerre américains.

L'avant du sous-marin s'empêtra dans les filets posés dans les eaux environnant le port.

La conférence de Stockholm

De Zurich :

La date de la réunion de la Conférence de Stockholm est fixée au 31 mai.

L'énergie Anglaise en face des grèves

« Travaux forcés !... »

De Londres :

En raison de la persistance et de l'extension des mouvements grévistes, en diverses régions de l'Angleterre, le Gouvernement a fait afficher un avertissement disant :

« Au moment où, en raison de l'offensive générale qui se développe actuellement sur tous les fronts, les besoins de munitions sont plus grands qu'ils n'ont jamais été, le gouvernement ne peut pas admettre que la grève puisse continuer et aggraver ainsi les délais de production de munitions nécessaires à la guerre. »

« Il adjure tous les bons citoyens de reprendre le travail et déclare que toute personne qui poussera à l'arrêt du travail sera poursuivie et passible des travaux forcés à perpétuité. »

On ne discutera pas sur les buts de guerre

De Zurich :

Les milieux politiques de Berlin s'opposent à la discussion de l'interpellation sur les buts de guerre.

Du blé pour les Alliés

De Washington :

Les Etats-Unis espèrent pouvoir envoyer à l'Entente 150 millions d'hectolitres de blé.

Paris, 14 h. 15

Sur le front Anglais

DES ATTAQUES TRÈS RÉUSSIES

Londres, 11 h. 50.

NOUS AVONS EXÉCUTÉ, la nuit dernière et ce matin, DES OPÉRATIONS TRÈS RÉUSSIES dans nos attaques lancées sur la ligne d'Hindenburg, dans le voisinage de Bullecourt ainsi que de part et d'autre de la route Arras-Cambrai et au nord de la Scarpe.

NOUS AVONS ATTEINT TOUS NOS OBJECTIFS, faisant quelques centaines de prisonniers.

Une opération de détail a, également, été effectuée avec succès au cours de la nuit, à l'est de Lempire.

Des coups de main heureux, qui nous ont valu des prisonniers, ont été exécutés la nuit dernière à l'est d'Ypres. PARIS-TELEGRAMMES.

Le début des sous-marins en Amérique est malheureux. Une des plus grandes unités s'est fait prendre à l'entrée d'un port. Les Américains font bonne garde !...

L'Angleterre continue à faire preuve d'une farouche énergie. Elle veut arriver au but et aucune décision ne lui coûtera pour attendre le résultat fixé.

La nouvelle que l'Amérique réserve 150 millions d'hectolitres de blé à l'Entente prouvera à Berlin que la guerre sous-marine n'